

La grande exploitation dans un nouvel âge du capitalisme agricole et des rapports villes-campagnes

Monique Poulot, Claire Aragau, Maylis Desrousseaux et Stéphane Tonnelat

Ce dossier explore les évolutions récentes des relations entre les grandes exploitations agricoles et les villes. Si l'agriculture retisse des liens avec l'urbain, elle est surtout prise dans les mécanismes du capitalisme globalisé. Elle s'intègre aux agglomérations comme une entreprise en compétition pour le foncier et pour l'accès à des marchés à la fois proches et distants.

La grande exploitation, du moins dans les études sur les pays des Nord, ne semble plus aujourd'hui un objet à interroger. Dans un contexte de remise en cause du productivisme, de scandales sanitaires et de crises agricoles à répétition, d'affirmation du paradigme du développement durable, de transferts de compétences aux acteurs locaux de l'aménagement, voire aux urbanistes (Bognon et Cormier 2018), les recherches actuelles se tournent en priorité vers des agricultures « alternatives », familiales et paysannes, parfois qualifiées de petites agricultures. Ces dernières sont définies en négatif de la grande exploitation, laquelle reste portée par les politiques agricoles nationales et les grands accords internationaux (Politique agricole commune et Organisation mondiale du commerce). Les petites agricultures sont ainsi analysées au prisme des valeurs de la multifonctionnalité – qualité alimentaire, environnementale et verdissement de la ville, rôle pédagogique, etc. (Delfosse 1993 ; Rieutort 2009 ; Aubry 2012 ; Darly 2012 ; Perrin 2013 ; Scheromm *et al.* 2014 ; Rouget et Schmitt 2018) –, du réancrage territorial des systèmes alimentaires dans l'optique d'une agriculture urbaine (Ba et Aubry 2011 ; Soulard 2014 ; Poulot 2014) mais aussi d'une « repaysannisation » de l'agriculture (Van der Ploeg 2014). De surcroît, elles ont le mérite de pouvoir être orientées, parfois même produites en partie par les acteurs de l'aménagement (Ernwein et Salomon-Cavin 2014), que ce soit sur le volet foncier, en termes d'itinéraire technique ou d'opportunités de commercialisation.

Dans le jeu de balancier qui caractérise les sciences sociales – les années 1980-1990 avaient de même occulté en grande partie les petites structures – ce dossier souhaite réintroduire la grande exploitation dans le questionnement sur le nouvel âge des rapports villes-campagnes qui s'impose aujourd'hui à l'agenda de la plupart des sciences sociales (Le Caro *et al.* 2016 ; Berger et Chaléard 2017). Sa définition n'est toutefois pas sans poser problème : doit-on considérer le nombre d'hectares, comme cela a été la norme dans beaucoup d'analyses (Bergmann 1959 ; Brunet 1960 ; Drain 1980 ; Moriceau et Postel-Vinay 1992 ; Charvet 1993), ou la production brute standard (PBS)¹, à l'image des derniers recensements, afin de permettre les comparaisons d'exploitations engagées dans différents systèmes de production (Agreste 2003 et 2015) ? Les articles proposés dans le dossier se sont calés pour l'essentiel sur les définitions récentes, la superficie n'étant qu'un critère de caractérisation d'une exploitation agricole.

¹ Les coefficients de PBS représentent la valeur de la production potentielle par hectare ou par tête d'animal présent hors toute aide. Ils sont exprimés en euros. Leur valeur est régionalisée lorsque cette régionalisation a un sens. Ces coefficients permettent une classification (typologie) des exploitations agricoles, dont le but est de les répartir selon leur spécialisation et leur dimension économique. Source : Agreste.

Le complexe famille, terre, capital travail

L'objet grande exploitation a accompagné les analyses sur les transformations de l'agriculture dans la seconde moitié du XX^e siècle, dans le contexte de révolution technique et énergétique que connaissait alors le secteur agricole (Fromont 1949 ; Eynedi 1964 ; Mazoyer 1982 ; Bairoch 1989 ; Sivignon 1992 ; Poulot 2010). Dans ce « grand chambardement des campagnes » (Braudel 1986, p. 427), la grande exploitation est devenue le symbole des changements : capital *versus* main-d'œuvre, agrandissement des exploitations *versus* petites structures, spécialisation *versus* polyculture-élevage, intégration par les industries agro-alimentaires *versus* activité indépendante, comme l'ont montré les thèses des années 1980-1990 (Renard 1975 ; Charvet 1985 ; Diry 1985 ; Garnotel 1985 ; Poulot 1989 ; Canévet 1992 ; Margetic 1994 ; Pierre 2001). Mais durant le même temps, le débat a porté sur le maintien de l'agriculture familiale, marquée par la réunion dans les mêmes mains de la terre, du capital et du travail, quand les analyses marxistes en annonçaient la disparition (Petit 1975 ; Servolin 1972). En effet, si on remonte à la fin du XIX^e siècle, à la suite de Marx, notamment avec Kautsky dans *La Question agraire, étude sur les tendances de l'agriculture moderne*, publié en 1900, la plupart des auteurs soulignaient l'emprise progressive du capitalisme sur l'agriculture, matérialisée par la disparition de « l'industrie domestique du paysan produisant pour son propre usage », mais aussi celle du travail à façon au profit de l'industrie (Kautsky 1900). Dans ce cadre, l'avenir était à la grande exploitation moderne, calquée sur le modèle de l'industrie, convoquant le salariat, la division du travail et les économies d'échelle. En 1923, Alexandre Tchayanov pointait à l'inverse, dans *L'Organisation de l'économie paysanne*, le lien organique entre famille et exploitation et élaborait un modèle d'exploitation familiale basé sur la notion de sur-intensification du travail agricole, qui est restée prégnante dans les analyses ultérieures portant sur les exploitations agricoles (Stanziani 1990).

Ces caractéristiques vont perdurer et Hubert Cochet (2017) constatera que « l'exploitation familiale s'est imposée tout au long de la seconde moitié du XX^e siècle sur tous les continents, en supplantant progressivement les exploitations de très grande taille : régression de la très grande propriété de type latifundiaire au sud de l'Europe et en Amérique latine (réformes agraires, morcellement par héritage, vente par morceaux), faillite des plantations coloniales en Afrique subsaharienne et triomphe du petit planteur (en Côte d'Ivoire par exemple), démantèlement des fermes d'État dans de nombreux pays de l'ancien bloc de l'Est et résurgence partielle de formes familiales d'exploitation... En Europe de l'Ouest, et en France, en particulier l'exploitation familiale a aussi imposé sa loi, étant de surcroît érigée en modèle de développement par les pouvoirs publics. Délaissant la production primaire, c'est dans le secteur amont et aval que les formes capitalistes de production se sont développées, « absorbant » ainsi l'exploitation familiale ». Le poids croissant des industries agro-alimentaires et de la grande distribution dans l'organisation du système alimentaire en témoigne, avec la généralisation du modèle alimentaire agro-alimentaire tertiarisé dans le dernier quart du XX^e siècle (Rastoin 2008 ; Rastoin et Ghersi 2010).

Vers une agriculture de firme

Les évolutions des trente dernières années marquent toutefois la fin de la confusion capital-travail dans de nombreuses parties du monde et augurent d'un basculement vers la grande exploitation qui redevient l'horizon de l'agriculture actuelle. Ce sont notamment les processus d'accaparements fonciers, toujours plus nombreux (Feodoroff 2013 ; Fairbairn *et al.* 2014 ; Luna 2016 ; Debailleul et Mundler 2018). C'est le développement de la figure du *pool de siembra* en Amérique du Sud (Albaladejo *et al.* 2012 ; Guibert *et al.* 2015) : cette dernière rassemble le temps d'un cycle de production des acteurs venus d'horizons différents, apportant chacun une partie des facteurs de production et louant une terre pour l'occasion. Le système est basé sur la prestation de services et le recours à la main-d'œuvre salariée. La France et l'Europe sont également entrées dans des montages institutionnels nouveaux qui montrent une dissociation toujours plus grande entre le tryptique classique terre/capital/travail. Le cas des entreprises de travaux agricoles (ETA) dans les

zones céréalières en est une illustration : un agriculteur confie à l'entrepreneur sa terre, ce dernier réalisant l'intégralité des façons culturales, si bien qu'il en vient à diriger l'exploitation. Plus encore, cet entrepreneur envisage son plan de culture à l'échelle du territoire des exploitations qui lui ont été confiées, ce qui fait disparaître ces dernières (Cochet 2008 ; Hervieu et Purseigle 2013 ; Mundler et Rémy 2012 ; Chouquer et Maurel 2018). On parle ainsi d'agriculture de firme (Purseigle *et al.* 2017) et d'une « agriculture sans agriculteurs » (Purseigle et Hervieu 2022).

Dans ce contexte, il nous paraît important de réinterroger la grande exploitation dans une perspective interdisciplinaire, au vu de la complexification de sa définition et des formes d'emprise qui la caractérisent. Trois arguments peuvent justifier cette démarche et les relations villes-campagnes tout comme l'étalement urbain apparaissent comme un accélérateur des processus en cours. En premier lieu, les grandes exploitations contrôlent l'essentiel de l'espace agricole et produisent la grande majorité des denrées nécessaires à l'alimentation de la planète. La connaissance de leurs formes et évolutions est donc absolument nécessaire au regard des enjeux de sécurisation alimentaire de la planète. Elle s'impose aussi aux acteurs du développement (publics et privés, des Nords comme des Suds), des échelons locaux aux organisations internationales, pour penser tant la nouvelle ville que la nouvelle campagne, et plus encore de nouveaux rapports villes-campagnes. En second lieu, à la différence des pays des Nords, les recherches sur la grande exploitation dans certains pays des Suds, notamment dans les pays émergents, n'ont pas connu de coup d'arrêt. Elles révèlent « un nouveau capitalisme agricole » en train de se construire sur le post-productivisme : c'est l'avènement de « firmes de production agricole » qui ont intégré la mondialisation (avec imbrications d'échelle tant dans le travail que dans le marché) et se développent sur un foncier qu'elles disputent aux métropoles soumises à des enjeux spéculatifs dans leurs périphéries. C'est la financiarisation et la banalisation d'un secteur agricole susceptible d'accueillir des fonds de pensions selon le modèle de la firme industrielle et commerciale (Purseigle *et al.* 2017). Nous faisons l'hypothèse qu'il s'agit là de la face dominante du néolibéralisme en agriculture, dont le revers est l'installation précaire sur des microparcelles en marge de la ville (programme PROXIMA, UPL 2014-2016 ; Darly *et al.* 2021 ; Aragau 2022), ce qui montre bien la nécessité de tenir ensemble toutes les catégories d'exploitation dans nos analyses. La ville joue d'ailleurs en la matière un rôle d'accélérateur avec des formes nouvelles de concurrence sur le foncier. En troisième lieu, la grande exploitation apparaît comme un moyen d'interroger les pratiques des chercheurs : elle souligne des questions de temporalité de la recherche, au vu des injonctions politiques et économiques notamment ; elle renvoie aussi à la question des signaux faibles, toujours difficiles à détecter ; elle questionne enfin notre capacité à interroger un objet encombrant.

Le dossier aborde les enjeux scientifiques et sociétaux autour de la grande exploitation, notamment en situation métropolitaine, à travers deux entrées.

La grande exploitation : continuité et *aggiornamento*

La première entrée est celle du temps long de la grande exploitation, prise entre continuité et *aggiornamento*. Quatre articles s'inscrivent dans ce nouveau temps du capitalisme agricole, émergeant à différents champs disciplinaires – sociologie, urbanisme, géographie et droit. Gilles Laferté analyse les processus d'absorption économique et sociale du monde paysan par le capitalisme, dans un double mouvement d'articulation aux marchés mondiaux et de mobilités accrues entre villes et campagnes. Ce lent processus de « normalisation » se révèle tout particulièrement dans l'émergence et la consolidation de la grande exploitation avec la montée de la figure de l'entrepreneur et du salariat agricoles, éléments participant des sociétés pensées comme urbaines par la sociologie.

L'histoire d'une famille, retracée par Nolwenn Gauthier, témoigne du cheminement social et spatial de l'agriculture dans l'agglomération parisienne. Grâce à des documents d'archives, l'article nous invite à suivre l'épopée des Girault : maraîchers installés à Paris près de Notre-Dame-des-

Champs à la fin XVIII^e du siècle, progressivement repoussés par l'urbanisation vers Vincennes, le Val-de-Marne et enfin les confins de la région parisienne (Seine-et-Marne), où ils se sont convertis à la céréaliculture dès l'entre-deux-guerres. L'émergence et la consolidation de la grande exploitation des Girault doivent se lire en relation avec la croissance urbaine dans une logique d'accumulation du capital, notamment foncier. Ils révèlent des parcours cultureux et organisationnels et des repositionnements sociaux incluant la figure du maraîcher pourtant longtemps décriée (Philipponneau 1956 ; Brunet 1960 ; Poulot 2020).

L'évolution des grandes plantations coloniales autour d'Abidjan en Côte d'Ivoire, présentée par Marthe Koffi-Didia, ne dit pas autre chose. Devenues propriétés de grandes sociétés transnationales, elles restent tournées vers l'exportation dans des logiques d'extraction des ressources. Situées en zone périurbaine ou dans le territoire de la communauté autochtone des Ébriés, elles connaissent aujourd'hui des conflits fonciers ouverts susceptibles de remettre en cause leur modèle.

Benoît Grimonprez détaille dans son article la question de la pérennité du modèle de la grande exploitation et la façon dont les droits français et européen sont structurés pour la soutenir. Nombre de verrous, tant économiques qu'organisationnels, viennent ainsi conforter les logiques expansives de la grande exploitation, à l'image de la loi d'orientation agricole de 2006. Il convient en effet de rappeler qu'elle envisage comme modèle de l'exploitation agricole, celui de « l'exploitation agricole flexible résultant de la mise en œuvre de trois projets distincts, patrimonial, entrepreneurial et technique, pouvant être portés par des personnes ou des institutions différentes » (Cochet 2017).

L'alimentaire et le foncier saisi par le néo-capitalisme agricole

La seconde entrée envisage les questions alimentaires et foncières, devenues centrales aujourd'hui en matière de politiques publiques et de projet de territoire. Dans ce contexte, la grande exploitation intègre progressivement des modèles urbains en mal de vert et de ressources alimentaires : ses nouvelles missions interrogent sa participation à l'aménagement des métropoles et ses réels apports à la sécurité alimentaire des « villes affamées » (Steel 2015), alors que sont pointées des logiques extractivistes et d'épuisement des sols (Potier 2017). Il s'agit là en définitive de caractériser les dynamiques les plus contemporaines des rapports ville-campagne.

Cinq articles abordent la manière dont la grande exploitation s'insère dans ces nouveaux paradigmes alimentaires et environnementaux. Yannick Sencébé et Marie David soulignent le profil original des fermes de Rosette et de Margueritte en Franche-Comté qui, tout en se maintenant parmi les grandes, s'écartent du modèle agro-industriel intensif et développent des formes d'autonomie, énergétique et économique, par le biais de la diversification et de la vente en circuit court sans pour autant rejoindre les systèmes alternatifs liés à la relocalisation alimentaire. Elles s'inscrivent dans une sorte de troisième voie.

L'article d'Alioune Dabo rejoint cette lecture en faisant sortir la grande exploitation francilienne de son hyperspécialisation, au moment où elle entre en résonance avec une nouvelle demande sociale de consommation et s'ouvre à des marchés de proximité métropolitains. Ces derniers jouent un rôle d'amortisseurs dans un modèle économique classique très dépendant de débouchés lointains. Renouant avec des fonctions paysannes, les chefs d'exploitation franciliens donnent à voir de nouvelles figures du métier d'agriculteur pour construire les transmissions.

L'article d'Agathe Delebarre, Ségolène Darly et Romain Melot approche la même question à partir des données d'occupation des sols. Elles montrent que le maraîchage n'est pas une part négligeable des grandes exploitations, à condition de considérer non pas la seule surface cultivée, mais aussi la contribution à la valeur ajoutée de la production de la ferme.

Marine Bré-Garnier, Nicolas Rouget et Monique Poulot montrent quant à eux les possibilités d'une « reterritorialisation » (Rieutort 2009) de la grande exploitation à l'occasion de la construction d'un Programme alimentaire territorialisé (PAT) dans le Sud-Artois, région à la trame urbaine très dense. Ils confrontent et analysent les éléments de discours d'exploitants, habitants et

élus autour d'une agriculture avant tout céréalière à faire entrer en transition, tout du moins à regarder différemment dans sa capacité à intégrer une politique publique et un développement local.

Enfin, Martine Guibert explore les nouveaux montages entrepreneuriaux des agricultures d'Amérique latine (Brésil, Argentine, Uruguay, Paraguay), entre globalisation de l'agriculture et exploitation minière de ressources localisées. À partir d'une typologie exploratoire de ces grandes exploitations multi-localisées, en recherche permanente de foncier pour maximiser leur projet productif, elle propose le terme d'espaces ou de lieux agro-urbains pour caractériser les trames spatiales qu'elles façonnent dans de nouvelles articulations villes-campagnes.

Au sommaire de ce dossier :

La grande exploitation : continuité et *aggiornamento*

- Gilles Laferté, « Capitalisme agricole et normalisation sociale : les agriculteurs au contact de la ville », *Métropolitiques*, 31 octobre 2022. URL : <https://metropolitiques.eu/Capitalisme-agricole-et-normalisation-sociale-les-agriculteurs-au-contact-de-la.html>.
- Nolwenn Gauthier, « “À cause de l'urbanisation, on se déplaçait tous les vingt-cinq ans”. Récit des transformations du monde agricole dans le Val-de-Marne », *Métropolitiques*, 5 janvier 2023. URL : <https://metropolitiques.eu/A-cause-de-l-urbanisation-on-se-deplacait-tous-les-vingt-cinq-ans.html>.
- Adjoba Marthe Koffi-Didia, « Les grandes exploitations agricoles face aux concurrences foncières dans le district d'Abidjan », *Métropolitiques*, 17 novembre 2022. URL : <https://metropolitiques.eu/Les-grandes-exploitations-agricoles-face-aux-concurrences-foncieres-dans-le.html>.
- Benoît Grimonprez, « La grande exploitation dans la course au foncier », *Métropolitiques*, 7 novembre 2022, URL : <https://metropolitiques.eu/La-grande-exploitation-agricole-dans-la-course-au-foncier.html>.

L'alimentaire et le foncier saisi par le néo-capitalisme agricole

- Yannick Sencébé et Marie David, « Des grandes exploitations alternatives : autonomie, diversification, circuits courts et transmission familiale », *Métropolitiques*, 30 mars 2023. URL : <https://metropolitiques.eu/Des-grandes-exploitations-alternatives-autonomie-diversification-circuits.html>.
- Alioune Badara Dabo, « La grande exploitation céréalière francilienne : entre adaptation au contexte social et performance économique », *Métropolitiques*, 24 novembre 2022. URL : <https://metropolitiques.eu/La-grande-exploitation-cerealiere-francilienne-entre-adaptation-au-contexte.html>.
- Marine Bré-Garnier, Nicolas Rouget et Monique Poulot, « Projet Alimentaire Territorial et grandes exploitations : une opportunité nourricière dans les confins métropolitains ? », *Métropolitiques*, 10 avril 2023. URL : <https://metropolitiques.eu/Projet-Alimentaire-Territorial-et-grandes-exploitations-une-opportunit.html>.
- Agathe Delebarre, Ségolène Darly et Romain Melot, « La diversification agricole en grandes cultures en Île-de-France », *Métropolitiques*, 26 octobre 2023. URL : <https://metropolitiques.eu/La-diversification-agricole-en-grandes-cultures-en-Ile-de-France.html>.
- Martine Guibert, « Agricultures entrepreneuriales et espaces agro-urbains : leçons de terrain en Amérique du Sud », *à paraître*.

Bibliographie

- Agreste 2003. « Production brut standard et nouvelle classification de exploitations agricole ».
- Agreste 2015. « Rica France – Tableaux standard 2015. Chiffres et données Agriculture », n° 240.
- Albaladejo, C., de Sartre, X. A. et Gasselin, P. 2012. « Agriculture entrepreneuriale et destruction du travail dans la pampa argentine », *Études rurales*, n° 190, p. 177-192. URL : <https://journals.openedition.org/etudesrurales/9731>.
- Aragau, C. 2022. « La relocalisation des terres agricoles en ville : des sols et des paysages à (re)connaître. Exemples franciliens », *Projets de paysage*, n° 27. URL : <https://journals.openedition.org/paysage/31430>.
- Aragau, C. 2022. *La Réversibilité foncière. Le périurbain : terrain d'observations, d'analyses et d'expérimentations*, HDR, Université Paris Nanterre.
- Aubry, C. 2012. « Concilier cantine bio et agriculture locale, les voies possibles », *Métropolitiques*. URL : <https://metropolitiques.eu/Concilier-cantine-bio-et.html>.
- Ba, A. et Aubry, C. 2011. « Diversité et durabilité de l'agriculture urbaine : une nécessaire adaptation des concepts ? », *Norois*, n° 221, p. 11-24. URL : <https://journals.openedition.org/norois/3739>.
- Bairoch, P. 1989. « Les trois révolutions agricoles du monde développé : rendements et productivité de 1800 à 1985 », *Annales. Histoire, Sciences sociales*, vol. 44, n° 2, p. 317-353. URL : https://www.persee.fr/doc/ahess_0395-2649_1989_num_44_2_283596.
- Berger, M. et Chaléard, J.-L. (dir.). 2017. *Villes et campagnes en relations. Regards croisés Nords-Suds*, Paris : Karthala.
- Bergmann, D. R. 1959. « L'exploitation agricole », *Économie rurale*, n° 39-40, p. 63-72. URL : https://www.persee.fr/doc/ecoru_0013-0559_1959_num_39_1_1646.
- Bognon, S. et Cormier, L. 2018. « Agriculture urbaine et urbanisme : la terre et le faire, ce que cultiver la ville produit dans les espaces urbains », *Urbanités*, n° 10. URL : <https://www.revue-urbanites.fr/10-bognon-cormier/>.
- Braudel, F. 1986. *L'Identité de la France. Tome 3 : Les hommes et les choses*, Paris : Arthaud-Flammarion.
- Brunet, P. 1960. *Structure agraire et économie rurale des plateaux tertiaires entre la Seine et l'Oise*, Caen : Caron.
- Canévet C. 1992. *Le Modèle agricole breton : histoire et géographie d'une révolution agro-alimentaire*, thèse de doctorat en géographie, Université Rennes 2.
- Charvet, J.-P. 1985. *Les Greniers du monde*, Paris : Economica.
- Charvet, J.-P. 1993. « Les mutations de la grande exploitation agricole en Beauce depuis la crise des années 1880 jusqu'à celle des années 1990 », *Cahiers de Fontenay*, n° 12, p. 19-25. URL : https://www.persee.fr/doc/cafon_0984-9912_1993_mel_12_1_955.
- Chouquer, G. et Maurel, M.-C. (dir.). 2018. *Les Mutations récentes du foncier et des agricultures en Europe*, Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté.
- Cochet, H. 2008. « Vers une nouvelle relation entre la terre, le capital et le travail en agriculture », *Études foncières*, n° 134, p. 24-29.
- Cochet, H. 2017. « Séparation capital/travail ; flexibilité et rémunération des facteurs de production : la fin de l'exploitation agricole familiale ? », *Économie rurale*, n° 357-358, p. 7-22. URL : <http://journals.openedition.org/economierurale/5095>.
- Darly, S. 2012. « La reterritorialisation de l'agriculture, effet collatéral des conflits d'usage. Le cas francilien », *Économie rurale*, n° 332, p. 31-46. URL : <https://journals.openedition.org/economierurale/3622>.
- Darly, S., Hochedez, C., Le Gall, J., Poulot, M. et Aragau, C. 2021. « L'activité agricole, une ressource pour la circulation ou l'ancrage des migrants ? Exploration bibliographique du lien

- entre agriculture et migration en France », *Cahiers agricoles*, n° 30, p. 10. URL : https://www.cahiersagricultures.fr/articles/cagri/full_html/2021/01/cagri190131/cagri190131.html.
- Debailleul, G. et Mundler, P. 2018. « Terres agricoles : entre propriétés privées et enjeux communs. Une réflexion sur les logiques d'accaparement et de concentration des terres agricoles, in L. Letourneau et L.-É. Pigeon (dir.), *L'Éthique du hamburger. Penser l'agriculture et l'alimentation au XXI^e siècle*, Montréal (Québec) : Presses de l'Université Laval, p. 235-272.
- Delfosse, C. 1993. *La France fromagère*, thèse de doctorat en géographie, Université Paris 1.
- Diry, J.-P. 1985. *L'Industrialisation de l'élevage en France. Économie et géographie des filières avicoles et porcines*, Paris : Ophrys.
- Drain, M. 1980. *Le Latifundium en Espagne et au Portugal : réflexions en vue d'une étude comparée*, Instituto Gulbenkian de Ciência, Centro de Estudos de Economia Agrária.
- Ernwein, M. et Salomon-Cavin, J. 2014. « Au-delà de l'agrarisement de la ville : l'agriculture peut-elle être un outil d'aménagement urbain ? Discussion à partir de l'exemple genevois », *Géocarrefour*, n° 89, 1-2, p. 31-40. URL : <https://journals.openedition.org/geocarrefour/9380>.
- Enyedi, G. 1964. « Le village hongrois et la grande exploitation agricole », *Annales de géographie*, n° 400, p. 687-700. URL : https://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1964_num_73_400_16736.
- Fairbairn, M., Fox, J., Isakson, S. R., Levien, M., Peluso, N., Razavi, S., Scoones, I. et Sivaramakrishnan, K. 2014. « Introduction: New Directions in Agrarian Political Economy », *The Journal of Peasant Studies*, vol. 41, n° 5, p. 653-666.
- Feodoroff, T. 2013. « Quelques clés de lecture pour comprendre et analyser l'accaparement des terres », *Possibles*, vol. 36, n° 3, p. 11-21.
- Fromont, P. 1949. « Progrès technique agricole et dimensions de l'exploitation », *Revue d'économie politique*, n° 59, p. 274-298.
- Garnotel, J. 1985. *L'Ascension d'une grande agriculture. Champagne pouilleuse-Champagne crayeuse*, Paris : Economica.
- Guibert, M., Bühler, È. A. et Requier-Desjardins, D. 2015. « Entreprises agricoles et globalisation des espaces ruraux. Éclairages à partir de l'Argentine, du Brésil et de l'Uruguay », *Géographie, économie, société*, vol. 17, n° 4, p. 387-408. URL : <https://www.cairn.info/revue-geographie-economie-societe-2015-4-page-387.htm>.
- Hervieu, B. et Purseigle, F. 2013. *Sociologie des mondes agricoles*, Paris : Armand Colin.
- Kautsky, K. 1988. *The Agrarian Question*, Londres-Winchester, Massachusetts [traduction 1900].
- Le Caro, Y., Jousseume, V., Poulot, M. et Rouget, N. 2016. « Agricultures et villes : des articulations renouvelées », *Annales de géographie*, n° 712, p. 553-563. URL : <https://www.cairn.info/revue-annales-de-geographie-2016-6-page-553.htm>.
- Luna, P. F. 2016. « Le *landgrabbing* : une "contre-réforme" agraire ? », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, vol. 63, 4-4bis, p. 157-182. URL : <https://www.cairn.info/revue-d-histoire-moderne-et-contemporaine-2016-4-page-157.htm>.
- Margetic, C. 1994. *IAA et territoires : les laiteries du Nord-Pas-de-Calais face aux quotas laitiers*, thèse de doctorat en géographie, Université de Lille.
- Mazoyer, M. 1982. « Origines et mécanismes de reproduction des inégalités régionales de développement agricole en Europe », *Économie rurale*, n° 150-151, p. 25-33. URL : https://www.persee.fr/doc/ecoru_0013-0559_1982_num_150_1_2879.
- Moriceau, J. M. et Postel-Vinay, G. 1992. *Ferme, entreprise, famille : grande exploitation et changements agricoles : les Chartier, XVII^e-XIX^e siècles*, Paris : Éditions de l'EHESS.

- Mundler, P. et Rémy, J. 2012. « L'exploitation familiale à la française : une institution dépassée ? », *L'Homme et la société*, n° 183-184, p. 161-179. URL : <https://www.cairn.info/revue-l-homme-et-la-societe-2012-1-page-161.htm>.
- Perrin, C. 2013. « L'agriculture multifonctionnelle comme écrin pour la ville durable : une vision urbaine des liens entre la ville et l'agriculture en Méditerranée ? », *Bulletin de l'association de géographes français*, vol. 90, n° 3, p. 337-355. URL : <https://journals.openedition.org/bagf/2243>.
- Petit, M. 1975. « Évolution de l'agriculture et caractère familial des exploitations agricoles », *Économie rurale*, n° 106, p. 45-55. URL : https://www.persee.fr/doc/ecoru_0013-0559_1975_num_106_1_2359.
- Phlipponneau, M. 1956. *La Vie rurale de la banlieue parisienne. Étude de géographie humaine*, Paris : Armand Colin.
- Pierre, G. 2001. *Les Plateaux du sud est du Bassin Parisien entre PAC 92 et Agenda 2000 : les plateaux de Bourgogne, de Langres et du Barrois de la haute-Marne*, thèse de doctorat en géographie, Université Paris Nanterre.
- Poulot, M. 1989. *Planteurs et sucriers français : les mutations exemplaires d'une filière classique*, thèse de doctorat en géographie, Université Paris 1.
- Poulot, M. 2010. « L'agriculture francilienne dans la seconde moitié du XX^e siècle : vers un postproductivisme de proximité ? », *Pour*, n° 205-206, p. 161-177. URL : <https://www.cairn.info/revue-pour-2010-2-page-161.htm>.
- Poulot, M. 2014. « Agriculture et acteurs agricoles dans les mailles des territoires de gouvernance urbaine: nouvelle agriculture, nouveaux métiers ? », *Espaces et sociétés*, n° 158, p. 13-30. URL : <https://www.cairn.info/revue-espaces-et-societes-2014-3-page-13.htm>.
- Poulot, M. 2020. « Relire Michel Phlipponneau en 2020 : de la vie rurale de banlieue à l'agriurbain ? », *Territoire en mouvement*, n° 44-45. URL : <https://journals.openedition.org/tem/6522>.
- Purseigle, F., Nguyen, G. et Blanc, P. 2017. *Le Nouveau Capitalisme agricole. De la ferme à la firme*, Paris : Presses de Sciences Po.
- Potier, D., Blanc, P. et Grimonprez, B. 2019. *La Terre en commun. Plaidoyer pour une justice foncière*, Fondation Jean Jaurès.
- Purseigle, F. et Hervieu, B. 2022. *Une agriculture sans agriculteurs. La révolution indicible*, Paris : Presses de Sciences Po.
- Rastoin, J.-L. 2008. « Les multinationales dans le système alimentaire », *Revue Projet*, n° 307, p. 61-69. URL : <https://www.cairn.info/revue-projet-2008-6-page-61.htm>.
- Rastoin, J.-L. et Ghersi, G. 2010. *Le Système alimentaire mondial. Concepts et méthodes, analyses et dynamiques*, Paris : Éditions Quae, « Synthèse ».
- Renard, J. 1975. *Les Évolutions contemporaines de la vie rurale dans la région nantaise. Loire-Atlantique, bocages vendéens, Mauges*, Les Sables-d'Olonne : Éditions Le Cercle d'or.
- Rieutort, L. 2009. « Dynamiques rurales françaises et re-territorialisation de l'agriculture », *L'information géographique*, vol. 73, n° 1, p. 30-48. URL : <https://www.cairn.info/revue-l-information-geographique-2009-1-page-30.htm>.
- Rouget, N. et Schmitt, G. 2018. *Nature des villes, nature des champs*, Valenciennes : Presses universitaires de Valenciennes.
- Scheromm, P., Perrin, C. et Soulard, C.-T. 2014. « Cultiver en ville... Cultiver la ville ? L'agriculture urbaine à Montpellier », *Espaces et sociétés*, n° 158, p. 49-66. URL : <https://www.cairn.info/revue-espaces-et-societes-2014-3-page-49.htm>.
- Servolin, C. 1972. « L'absorption de l'agriculture dans le mode de production capitaliste », in Y. Tavernier, M. Gervais, C. Servolin (dir.), *L'Univers politique des paysans dans la France*

contemporaine, Paris : Librairie Armand Colin-Fondation nationale des sciences politiques, p. 41-77.

Sivignon, M. 1992. « La diffusion des modèles agricoles : essai d'interprétation des agricultures de l'est et du sud de l'Europe », *Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest. Sud-Ouest Européen*, vol. 63, n° 2, p. 133-154. URL : https://www.persee.fr/doc/rgpso_0035-3221_1992_num_63_2_3287.

Soulard, C.-T. 2014. *Pratiques, politiques publiques et territoires: construire une géographie agricole des villes*, HDR, Université Michel de Montaigne-Bordeaux 3.

Stanziani, A. 1990. « Compte rendu de A. Tchayanov, *L'Organisation de l'économie paysanne*, Paris, Librairie du Regard », *Cahiers d'économie et sociologie rurales*, n° 15-16, p. 185-191. URL : https://www.persee.fr/doc/reae_0755-9208_1990_num_15_1_1231.

Van der Ploeg, J. D. 2014. *Les Paysans du XXI^e siècle. Mouvements de repaysanisation dans l'Europe d'aujourd'hui*, Fondation Charles Leopold Mayer.

Steel, J. 2016. *Ville affamée*, Paris : Éditions Rue de l'Échiquier (traduction française).

Monique Poulot, géographe, est professeure de géographie à l'Université Paris Nanterre et membre du laboratoire UMR 7218 LAVUE. Ses domaines de recherche sont les espaces ruraux des pays des Nord et les recompositions territoriales en lien avec le mouvement de périurbanisation. Elle s'intéresse tout particulièrement aux évolutions de l'agriculture et au « retour » de la question alimentaire autour de nouvelles coordinations d'acteurs.

Claire Aragau est géographe et professeure à l'École d'urbanisme de Paris (Université Paris-Est Créteil, UPEC) et chercheuse au Lab'Urba. Ses domaines de recherche portent sur les marges des centres métropolitains, sur la périurbanisation et tout particulièrement sur les arbitrages fonciers présents dans les interfaces urbain/rural. Elle s'intéresse à la manière dont se rencontrent les usages ou réappropriations du foncier et politiques publiques au regard des urgences sociales et nécessités-injonctions environnementales, en prenant appui sur les grandes thématiques suivantes : la place de l'agriculture métropolitaine, le ZAN et la densification (devenir des zones pavillonnaires), le recyclage foncier (évolutivité des zones d'activités et commerciales).

Maîtresse de conférences en droit public, **Maylis Desrousseaux** est spécialisée en droit de l'environnement et en droit de l'urbanisme. Elle enseigne à l'École d'urbanisme de Paris et est rattachée au Lab'urba. Depuis le début de ses recherches (thèse de doctorat), son sujet de prédilection est celui de la protection des sols, et plus largement des questions foncières, dont celui de l'artificialisation des sols. Elle a toujours travaillé dans un contexte pluridisciplinaire (écologie, géographie, sociologie, etc.) et parfois international (Plateforme intergouvernementale scientifique et politique sur la biodiversité et les services écosystémiques).

Stéphane Tonnelat est chargé de recherche au CNRS au laboratoire UMR LAVUE, équipe Mosaïques, à l'université Paris-Nanterre. Il mène un travail ethnographique sur divers types d'espaces publics urbains ainsi que sur les mobilisations environnementalistes à Paris et New York. Ses principaux terrains sont les interstices urbains (terrains délaissés, friches), les parcs et jardins, le métro et le ferry. Il travaille actuellement sur le compostage collectif et les mouvements de protection des terres agricoles en bordure de Paris. Il a notamment publié *International Express : New Yorkers on the 7 Train* (Columbia University Press, 2017), avec [William Kornblum](#) (CUNY Graduate Center); et *L'Art en chantier. Stefan Shankland et l'Atelier/TRANS305* (éditions Archibooks, 2016), sur la place de l'art dans un [chantier de construction à Ivry-sur-Seine](#).

Pour citer cet article :

Monique Poulot, Claire Aragau, Maylis Desrousseaux et Stéphane Tonnelat, « La grande exploitation dans un nouvel âge du capitalisme agricole et des rapports villes-campagnes », *Métropolitiques*, 15 janvier 2024. URL : <https://metropolitiques.eu/La-grande-exploitation-dans-un-nouvel-age-du-capitalisme-agricole-et-des.html>.

DOI : <https://doi.org/10.56698/metropolitiques.1989>.